

GERMIVOIRE



www.germ-ivoire.net

Revue scientifique
de littérature,
des langues et
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



www.germ-ivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



15/2021

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

www.germ-ivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	5
------------------------	----------

Allemand

KOUASSI Jean-Yves Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone	19–37
--	-------

Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles?	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i>	53–64
--	-------

Espagnol

DJORO Amon Cathérine La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?	88–98
--	-------

Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger	99–116
---	--------

Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI^e siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle* 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant chez Stéphane Mallarmé, Rilke, Jean Follain et Jean Tortel* 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking* 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* 209–219

KAIZA Elias Kossi *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon* 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* 250–265

Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* 277–290

Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences criques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* 309–319

Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

Brahima DIABY

***HUASIPUNGO* DE JORGE ICAZA: ¿UNA OBRA INDIGENISTA O INDIANISTA?**

KOUA Kadio Pascal

Maître de Conférences de littérature hispano-américaine et de théorie littéraire. Département d'Etudes Ibériques et Latino-américaines (Espagnol). Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire

Email : attoumanikadio@yahoo.fr

Resumen

Movimientos sociales, literarios o culturales, el indigenismo y el indianismo sacan sus orígenes del romanticismo brasileño y de los países andinos respectivamente. El primero denuncia las dramáticas condiciones de vida del indígena en general y del indio particularmente. En cambio, el segundo expresa principalmente la pasión por la vuelta al pasado y la búsqueda de la nacionalidad del indio. Pero ambos tienen un objeto común: la lucha por la vida y la dignidad. *Huasipungo* de Jorge Icaza desarrolla conjuntamente los temas del movimiento y de la corriente. Por consiguiente, es una novela a la vez indigenista e indianista.

Palabras clave: indigenismo, movimiento, indianismo, corriente, dignidad.

Summary

Social, literary and cultural movements, the nativism and the native Americanism respectively come from the Brazilian romanticism and from the Andes countries. The first denounces the dramatic conditions of life of the Native generally and particularly that of the Native American. On the other hand, the second one expresses principally the passion for the return to the past and the search of nationality. But both have a common aim: the struggle for life and dignity. *Huasipungo* of Jorge Icaza develops jointly the themes of the movement and the current. Therefore, it is a novel at one nativist and native americanist.

Keywords: nativism, movement, native americanism, current, dignity.

Résumé

Mouvements sociaux, littéraires et culturels, l'indigénisme et l'indianisme tirent leurs origines respectivement du romanisme brésilien et des pays andins. Le premier dénonce les dramatiques conditions de vie de l'Indigène en général et de l'Indien en particulier. Cependant, le second exprime principalement la passion pour le retour au passé et la quête de nationalité. Mais les deux ont un objectif commun : la lutte pour la vie et la dignité. *Huasipungo* de Jorge Icaza développe conjointement les thèmes du mouvement et du courant. Par conséquent, c'est un roman à la fois indigéniste et indianiste.

Mots-clés : indigénisme, mouvement, indianisme, courant, dignité.

INTRODUCCIÓN

De la versión latinoamericana del realismo socialista nacen movimientos literarios que se preocupan por el estatuto del llamado indígena en Hispanoamérica. Es el caso del indigenismo y del indianismo. A primera vista, ambos son idénticos. Pero al analizarlo todo, resulta que sólo se parecen y que, incluso, se diferencian. Entre las obras literarias escritas en el marco de estos movimientos, destaca *Huasipungo* (J. Icaza. 2019)¹ del ecuatoriano Jorge Icaza. Elegimos dichos movimientos literarios, sociales y culturales como objetos de nuestro estudio con motivo de ententar dar de ellos ideas claras y distintas. Tenemos también como motivo indicar cómo el autor muestra en su obra la condición de vida del indígena en general y particularmente del indio. Pero ¿Cómo se definen el indigenismo y el indianismo? ¿Cómo se transcriben en la obra? ¿Es la obra indigenista o indianista? Contestaremos a estas preguntas a lo largo del trabajo. Al final de este ensayo, podremos afirmar lo que sigue: *Huasipungo* es una obra a la vez indigenista e indianista.

El trabajo obedece a tres movimientos principales. Primero, presentaremos brevemente al autor y su obra. Luego, buscaremos y revelaremos lo relacionado con el indigenismo en la obra. Por último, daremos pruebas de la existencia del indianismo en la misma.

I. JORGE ICAZA Y *HUASIPUNGO*

I.1 Jorge ICAZA

En la parte de su libro dedicada a las biográficas de los escritores «del romanticismo al modernismo», el historiador de la literatura hispanoamericana Jose Miguel OVIEDO (2021. p. 316) presenta largamente al autor de *Huasipungo*. A continuación, resumimos esta presentación:

Huérfano de padre desde niño, Jorge Icaza Coronel nació en Quito (Ecuador) el 10 julio de 1906. A los nueve años, se fue a vivir con su tío materno en una hacienda familiar situada en la sierra andina. Allí, presencié directa y concretamente el sufrimiento y la injusticia que viven los indios. De regreso a Quito, cursó los estudios con los Jesuitas en el colegio nacional Mejía donde obtuvo el bachillerato. Empezó a estudiar medicina en la universidad central cuando le murió la madre. Por falta de recursos financieros, se vio obligado a poner un fin precoz a los estudios universitarios para trabajar. En la ciudad también, fue marcado por la miseria y la «explotación del hombre por el hombre» de las que

¹ Dadas las referencias de esta obra corpus indicadas en las referencias bibliográficas al final del trabajo, en adelante, citaremos directamente en dicha obra.

era víctima el proletariado constituido en mayor parte de los indígenas (indios, mulatos, mestizos de la clase baja), mano de obra de las empresas de los centros urbanos. Fue esta serie de abusos e injusticias sociales que iba a poner al conocimiento del gran público y a denunciar el futuro escritor Icaza en sus obras literarias. El autor fue una de las figuras magnas del indianismo. Su novela, *Huasipungo*, nació de la misma inspiración denunciadora.

I.2 Huasipungo

Según Jean-Arsène YAO (2016. p.101), «*Huasipungo* debe su nombre a la pequeña porción de tierra que entrega al peón indio o indígena el terrateniente y dueño de la hacienda donde trabaja». Esta tierra no le permite vivir sino sobrevivir. Publicada en 1934 en Quito, la obra forma parte de las novelas indigenistas que se escribieron entre 1900 y 1950. En ella, se sublevan los indios de la hacienda cuchitambo de un tal Alfonso Pereira para defender sus huasipungos. La novela alude no sólo a los sufrimientos que presencié el propio Icaza sino también a los acontecimientos reales que se produjeron anteriormente durante el gobierno del presidente Gabriel García Moreno. A lo largo de su segundo mandato (1869-1875), el presidente emprendió la construcción de carreteras y empleó a indios y jóvenes liberales como mano de obra barata o gratis. A este hecho es al que se refiere la obra cuando el protagonista explota la energía, la fuerza de trabajo de los delincuentes y los indios en la construcción de la carretera a Riambo (p.7). Pero contra este abuso del poder económico y social, va a luchar el protagonista Andrés Chiliquina. Éste, en efecto, al tomar conciencia del drama que viven sus compañeros y congeniaros indios, se subleva contra el opresor para mejorar sus condiciones de vida y liberarlos. Y la trama de la novela estriba en esta lucha por la vida.

La lucha opone los indígenas (peones agrícolas y obreros de las empresas multinacionales) a las tropas armadas e inspiradas por los dueños hacendarios y empresarios. Por falta de recursos y armas adecuados, los indígenas ven sus tropas exterminadas unas tras otras. Agotados y solos, los escasos supervivientes acaban por capitular y perder la guerra. Vencidos, pero no convencidos, los indígenas supervivientes, según relata el narrador (p.29), regresan a sus puntos de partida para recuperar fuerzas físicas y morales que les permitan volver a reivindicar hasta alcanzar su meta: recobrar su identidad y dignidad perdidas.

II. HUASIPUNGO: UNA OBRA INDIGENISTA

Según Antonio Carlos de Souza Lima (2000. p.389):

L'indigénisme est un mouvement politique et littéraire d'Amérique Latine ayant comme fondement une préoccupation particulière pour la condition des amérindiens. La version

politique désigne l'ensemble des politiques de gestion des populations indigènes mises en œuvre dans les États américains. L'indigénisme répond à une problématisation de la question indienne sous l'angle de l'intégration des populations indigènes à la « communauté nationale ». Conçue sur le modèle de l'État nation occidentale, elle se caractérise par l'exclusion des populations autochtones de la définition des politiques les concernant.

El indigenismo es un movimiento político y literaria de América Latina que tiene como fundamento una preocupación particular por la condición de los amerindios. La versión política designa el conjunto de las políticas de gestión de los pueblos indígenas llevadas a cabo en los Estados americanos. El indianismo responde a una problematización de la cuestión india desde el punto de vista de la integración en la «comunidad nacional.» Concebida bajo el modelo del Estado nación occidental, se caracteriza por la exclusión de los pueblos autóctonos de la definición de las políticas que se relacionan con ellos.

Si en literatura, el indianismo del siglo XX idealizó al indio, el indigenismo denuncia su explotación por los Blancos, los ricos terratenientes o los empresarios norteamericanos a través de vigorosas novelas de tesis. Sus principales representantes son: Alcides Arguedas, Ciro Alegría, José María Arguedas y el propio Jorge ICAZA.

En efecto, en la obra, la denuncia de la mala condición de vida de los indígenas, es decir de los pueblos autóctonos de los países de América Latina se percibe a través de las instancias del universo contado que son el espacio, el narrador, el personaje y el tiempo.

II.1 El indigenismo en los espacios de la obra

Gaston Bachelard (2008. p.82) define el espacio como « une étendue contenant, englobant tous les objets, toutes les étendues finies.» Lo que, significa: «una extensión que contiene, incluye todos los objetos, todas las extensiones acabadas.»² Aquí, en la obra, distinguimos dos (2) categorías de espacio: la categoría de los espacios abiertos y la de los espacios cerrados. Refiriéndonos exclusivamente a los espacios diegéticos, entendemos por espacio abierto todo sitio no cubierto ni delimitado físicamente por una barrera o una frontera expresamente construida. En la obra, hay principalmente dos espacios abiertos: la ciudad de Quito y los huasipungos situados en los alrededores de las haciendas agrícolas. En el mismo contexto diegético, el espacio cerrado es un sitio rodeado por una empalizada o por paredes. Aquí en la novela, se distinguen dos (2) espacios cerrados: la casa del terrateniente Alfonso Pereira y la choza de Andrés Chilingua. Un análisis comparativo de las dos categorías de espacio nos permitirá sacar una conclusión explicativa y significativa de la obra.

En efecto, en lo que se refiere a los espacios, cabe decir primero, como ya anunciado, que muchas acciones se desarrollan a las afueras de Quito, en Ecuador. Es el caso, por ejemplo, de las revueltas de los indios de la hacienda cuchitambo contra su patrón Alfonso

² La traducción de la cita en español es nuestra.

Pereira. Otros espacios que caracterizan el indigenismo son los campos de los huasipungueros porque constituyen fuentes de rebelión de los obreros agrícolas. Los espacios intervienen también en la expresión del indigenismo cuando sirven para poner de relieve el abismo social entre el terrateniente y su empleado indígena. Tenemos como prueba de esto la comparación que hace el narrador entre la casa (lujosa) de Alfonso Pereira y la choza de Andrés Chilibingua:

La residencia del patrón latifundista es de puta madre: lujósima, con una suntuosa decoración de interior y muebles de jardín muy bonitos. Dentro de ella, todo huele a felicidad. Lo cual contrasta con la casa estrecha y casi vacía del líder de los indígenas donde a penas caben los miembros de la familia. En esta choza, en cambio, se percibe a flor de piel la desgracia viva. (p.77)

Como los espacios abiertos que son Quito y los huasipungos de los campos, los espacios cerrados, es decir la casa y la choza son simbólicos: representan la opulencia y la miseria respectivamente. Pero ¿en qué el narrador contribuye a denunciar las plagas sociales que padece el indígena? ¿Cómo defiende sus derechos sociales?

II.2 El narrador como medio de expresión indigenista

Según Gérard Genette (2012. p.77): «El narrador es la instancia que cuenta la historia en una obra literaria. Es la persona ficticia por la cual esta historia se cuenta.» Así, el narrador es diferente del autor quien es la persona física que escribe dicha obra. Para los narratólogos, en principio, un narrador conoce completamente la historia que narra. La cuenta con todos los menores detalles sin recibir ninguna información de ninguna otra instancia que sea el personaje, el espacio y/o el tiempo. En este caso, es un narrador omnisciente. Pero si está obligado, por ignorancia, a solicitar y recibir informaciones procedentes de cualquiera de las demás instancias citadas para constituir o reconstituir su historia, es que se trata de un narrador deficiente. La narración en la obra es la labor de una instancia deficiente porque el narrador recibe muchas informaciones de los personajes para completar la historia que cuenta. Por ejemplo, la explotación y el sufrimiento de los indígenas (reducidos a esclavos) se expresan no por el narrador sino por el personaje de Alfonso Pereira, el terrateniente:

Hay que unir todos los brazos del pueblo ¡Todos! Yo daré los indios. Con una minga de cuatro o cinco semanas tendremos el mejor carretero del mundo, carajo. El ministro..., el señor ministro me ha ofrecido personalmente enviar a un ingeniero y proporcionar algunos aparatos si el asunto se lleva a efecto. (p.64)

A continuación, como estas palabras del terrateniente se inscriben en el marco de una conversación que tiene con otros personajes, éstos dan sus opiniones. Y sus respuestas permiten al lector saber que el pueblo indígena anda buscando no solo el desarrollo sino

también la civilización y la cultura. Las pruebas se encuentran en las réplicas siguientes de personajes como el fraile, el cholo y otros:

- Entonces la cosa está resuelta opinó el fraile.
- Sólo así; pes-comentó el cholo.
- Sólo así este pueblo dará un paso definitivo hacia la civilización y el progreso.
- Sólo así-comentaron todos.
- ¡Ha llegado la hora de dar vida y cultura a los moradores de esta bella región! Los caminos... Los caminos son la vida de los pueblos y los pueblos deben abrir sus caminos (pp.64-65).

Así, despojado de gran parte de su poder diegético, el narrador tiene que arreglárselas para cumplir la función narrativa que le corresponde naturalmente. Estos acontecimientos ficticios transcriben realidades concretas de la sociedad ecuatoriana donde nació la obra. Para comprobar esto, vamos a poner en relación *Huasipungo* y Ecuador. Pero esta relación, la vamos a establecer no de modo directo y mecánico sino indirecta y suavemente a través del procedimiento literario que Edmond Cros (1990. p.6) llama «estructura de mediación.» De las llamadas estructuras de mediación, la que nos interesa aquí, Cros la designa por la palabra «idéosème » : « L'idéosème est à la fois le pont d'origine de la structuration et chacun des éléments qui, tout au long du texte, reproduit cette origine. » (E. Cros. 1990. p.7). Lo que traducimos en estos, términos: «El ideosema es a la vez el punto de origen de la estructuración y cada uno de los elementos que, a lo largo del texto, reproduce este origen.» Y de los ideosemas que ha definido Cros (guerra, revolución, carnaval...), el que tiene algo que ver con nuestro trabajo es la revolución de los indígenas huasipunguerios. En efecto, para reivindicar su tierras, culturas y civilizaciones, los indígenas hacen una revolución sangrienta contra los terratenientes y los dueños de las empresas de su pueblo. Esta cuestión de lucha por la vida, la trataremos más detalladamente en el apartado dedicado a los personajes.

II.3 Los personajes y el indigenismo

Según Gérard Génette (2012. p. 41), el personaje es la persona ficticia, el «ser de papel» que actúa o sufre la acción en la obra. Clasifica los personajes del modo siguiente: principal/secundario; ayudante/oponente; verdugo/víctima ... A continuación, el análisis que haremos de los personajes pondrá de relieve esta oposición.

El protagonista Andrés Chiliquinga es el personaje que más encarna la lucha por el mejoramiento de la condición de vida del indígena. Viviendo en la hacienda cuchitambo del gran terrateniente Don Alfonso Pereira, Chiliquinga dirige la resistencia de los indígenas en el desahucio de los huasipungos, como lo hemos mencionado más arriba. Inicia y conduce esta rebelión hasta su final dramático. Efectivamente, la tarea de este líder de la rebelión es difícil e incluso peligrosa porque se enfrenta con las exacciones de gente mala y negativa como el Padre Uzcátegui, el supuesto hombre de Dios. Ese cura y confesor de la familia Pereira viola a las mujeres de los indígenas. Además, como si esto no bastara, contribuye a que la Iglesia explote y someta económicamente a estos indígenas quitándoles gran parte de sus territas e incluso haciéndoles pagar diezmos insoportables. A esta lista de los personajes cuyas acciones contrarían la lucha emancipadora de los indígenas, se pueden añadir al terrateniente y político Jacinto Quintana, al gringo Míster Chappy y al mayordomo de la hacienda, Policarpio. En su tarea, Chiliquinga es ayudado por los huasipungueros, los obreros agrícolas e industriales y sus mujeres. En efecto, Jacinto Quintana, cholo, mestizo de padre europeo y de madre indígena, odia y maltrata a los indios con la complicidad de los terratenientes y gringos. Y es ayudado en esta indigna tarea por Policarpio, indio de pura sangre. En cuanto a Míster Chappy, ha comprado parte de la tierra de Alfonso Pereira y como éste y en complicidad con él, explota, empobrece y enajena a los indígenas. Pero no por eso los indios abandonan la lucha, muy al contrario. Y son las acciones opuestas de los verdugos y sus víctimas las que mantienen las llamas de la pelea indianista en la obra. Pero ¿qué decir del tiempo en lo que se refiere a la expresión del indianismo en la obra?

II.4 El tiempo como generador de sentido.

Para Gérard Genette (2012. p.47), el tiempo es « celle des dimensions de l'univers selon laquelle semblent s'ordonner la succession irréversible des phénomènes. » Lo que significa: «La de las dimensiones del universo según la cual parece ordenarse la sucesión irreversible de los fenómenos.» El tiempo comporta muchos niveles que desarrollan entre ellos relaciones de orden, de duración y de frecuencia. De estos fenómenos y de las relaciones que desarrollan, se desprenden sentidos diferentes. Aquí, la relación que nos interesa es la de orden. Según Genette (2012. p.52), « l'ordre du récit se dégage à partir d'une succession des évènements dans l'histoire et de l'ordre de leur apparition dans le récit. » Estos dos órdenes pueden coincidir o no. Si coinciden, es que el relato es lineal. Lo que traducimos en estos términos: «El orden del relato se desprende a partir de una sucesión de los eventos en la historia y del orden de su aparición en el relato.» Si hay discordancias entre ellos, entonces, se

trata de anacronías. Dicho de otra manera, la anacronía significa acontecimiento anterior o «analepsis» o posterior o «prolepsis» a la línea de historia que la narración menciona como actualidad. Esta actualidad que el narratólogo llama presente narrativo o presente objetivo es un punto de referencia que elige el crítico literario para determinar el pasado o el presente de la historia.

Ahora bien, en la novela, ambos órdenes siempre coinciden. Por lo tanto, no hay anacrónicas y los relatos son lineales. La prueba es que la historia empieza, naturalmente, al principio, con la llegada de los gringos empresarios y de los terratenientes extranjeros a Ecuador; sigue con la compra de las tierras cultivables y zonas industriales; culmina con la explotación de la masa indígena constituida por los obreros agrícolas e industriales y se concluye con la exterminación de éstos. El carácter lineal de los relatos y de la historia, lo recordamos, significa la no existencia de analepsis y prolepsis. Ahora bien, estos fenómenos temporales, que son una vuelta al pasado de la historia y un salto al futuro de ésta respectivamente, traducen la libertad del narrador. Este modo de organizar el tiempo en la obra, Lucien Goldman (1958. p.90) lo llama «estructura significativa.» Y para él, la obra literaria entra en relación con la historia por medio de su estructura. Establezcamos esta relación entre *Huasipungo* y la historia de Ecuador. La falta de anacrónicas y, por consiguiente, de libertad narrativa alude y transcribe la no existencia de libertad en Ecuador, siendo aquí el universo contado de la obra la forma transcrita del territorio ecuatoriano. En efecto, como lo hemos mostrado más arriba, el indígena, en Ecuador, no está libre de disponer de sí mismo ni de su tierra.

III. LAS PRUEBAS DEL INDIANISMO

Según Pascal Mougin y Karen Haddad-Wotling (2012. p. 439), el indianismo es: «una corriente del romanticismo brasileño que traduce la pasión por la vuelta al pasado y la búsqueda de la nacionalidad india. En esta perspectiva, los principales indianistas son: Gonzalves Días y José de Alencar. Gonzalves, descendiente de indios, los ve más bien como a héroes épicos mientras que Alencar pone de relieve su nobleza natural idealizada. Aquí, trataremos de mostrar que en la obra se encuentran rasgos sea de la situación geográfica y la identidad cultural del indio, sea de la elevación de su persona como héroe o como noble natural.

III.1 La situación geográfica y la identidad del indio

En la obra, los indios, como sus antepasados mestizos, afroecuatorianos y amerindios viven en los campos, los bosques, a orilla de los ríos y en las sierras. Lo que significa que su estatuto sigue siendo lo mismo desde hace mucho tiempo. La mayor parte de ellos vegeta en medios rurales o en zonas aisladas y difíciles de acceso. Analfabetos, se afirman culturalmente a través de su lengua materna, el quechua. Las palabras quechuas que aparecen en el libro son, entre otras, las siguientes: «Amituru patroniticia» (p.4), «taiticu», «shurandu» (p.9), «nucanchic huasipungo» (p.103). Otro rasgo cultural suyo es su apego a la tierra que transmiten de generación en generación. De allí su cultura agrícola o campesina. Su ardiente deseo de salvaguardar y mantener sus huasipungos es la prueba de esta cultura campesina. Por haber luchado muchas veces por sus tierras, algunos indios se hicieron héroes.

III.2 El Indio, un héroe

Al tomar conciencia de la miseria que viven los indios, el joven indio Andrés Chilinga inicia y conduce una rebelión destinada a mejorar sus condiciones de vida y a defender la integridad de sus huasipungos. Al principio, Chilinga como protagonista, era el único combatiente que tenía la fuerza y el ánimo necesarios para llevar a cabo esta rebelión. Pero con el tiempo, consiguió persuadir y animar a los demás indios y huasipungueros. De modo que, éstos se hicieron tan fuertes y tan «héroes» como el propio líder. En efecto, vacilantes al principio, ellos acabaron por implicarse completamente primero en la rebelión y luego en la revolución contra los potentes dueños de las haciendas ecuatorianas. Aunque se les mataron a casi todos, murieron digna y heroicamente. El siguiente fragmento de la obra exalta e ilustra esta bravura india:

Dicen que la mueca de los que mueren en el páramo es una mueca de risa. Soroche, sorochitoo [...] Cuanta razón tienen los gringos al exigirme un camino. Pero yo [...] Yo mismo, el elegido para semejante cosa [...] Soy un hombre inmaculado, un hombre grande, un hombre sin par que pelea y siempre triunfa. (p.47)

Pero, al fin y al cabo, nos damos cuenta de que, a través de esta lucha, los indios andan buscando una nación propia para reagruparse e identificarse.

III.3 La búsqueda de una nación india

En la obra, los indios han sido comprados con las tierras por los terratenientes y dueños de haciendas. Son entonces mercancías y propiedades. Como tales, son esclavos y, por supuesto, trabajan sin sueldo. Solo se conforman con raciones alimenticias que ni siquiera les

bastan para recuperar las fuerzas despediciadas durante los trabajos campestres. Además, les van quitando partes o todos los huasipungos que tienen. Los que han huido a la ciudad y trabajan en las empresas como obreros sufren la misma mala suerte que los campesinos. Pero, aunque son víctimas de estos tratamientos abusivos, los indios no quieren reemplazar a los patronos o maestros ni maltratarlos. Su objetivo, al pelear, no es vengarse de los verdugos sino mejorar sus propias condiciones de vida recuperando sus tierras, cobrando sueldos decentes que correspondan a sus trabajos y recobrando *ipso facto* la libertad perdida. Al cobrar lo suyo y recobrar la dignidad, tienen como meta final reagruparse entre congénitos indios dentro de naciones y en territorios propios, como fue el caso en el periodo precolombino. Al juntarse, realizan la vuelta al pasado y la adquisición de la nacionalidad india, como lo preconizó la corriente romántica encabezada por los indianistas Gonçalves Dias y José de Alencar (2012. p.440). Como lo hemos mencionado más arriba, otro ideal u objetivo de los indianistas es llevar al indio a ser un verdadero noble de pura cepa. A ver si este ideal se cumple en la obra.

III.4 El Indio: un noble de pura cepa

Presentando al indio, Cathérine Delamarre-Sallard (2014. p.21), escribió:

Aunque eran considerados como primitivos, los indios precolombinos tenían sus civilizaciones, entre ellas Inca, Maya y Azteca. Tenían también sus organizaciones políticas económicas sociales y culturales propias. Lo cual les hacían honrosos, estimables, dignos de respeto y admiración y, por lo tanto, nobles naturales. Lo natural de su nobleza es debido a que no sufría ninguna alteración al contrario de lo que ocurrió durante y después de la conquista y la colonización de América Latina por los europeos.

En la obra, la casi totalidad de los personajes son campesinos y llevan una vida tradicional. Están reagrupados entorno a sus jefes de tribu y hablan idiomas o lenguas vernáculas. Es el caso de las numerosas réplicas de los indios en lengua quechua. No existen escuelas ni centros de formación profesional en los pueblos, los campos, los huasipungos o las selvas vírgenes donde viven. Por eso son todos o casi todos analfabetos. Es la razón por la cual según nosotros, han sido explotados tan fácilmente por la escasa gente moderna, mayoritariamente extranjera, que constituyen los dueños de las empresas agrícolas o industriales. Al pelear por su autonomía y libertad al lado de su líder Chiliquinga, esos indios en estado natural utilizan armas blancas y rudimentarias contra los fúsiles de asalto modernos de los adversarios. Por lo que pierden evidentemente su guerra de liberación. Si bien es verdad que pierden la guerra militar, ganan culturalmente conservando su naturaleza, su

autenticidad y su carácter indio. Así es como Jorge Icaza, el autor, celebra al indio y da prueba del carácter indianista de su obra.

CONCLUSIÓN

Este trabajo nos ha permitido diferenciar claramente el indigenismo del indianismo. El estudio de la obra ha revelado los orígenes, las características, los puntos de convergencia y de divergencia de ambos movimientos. Movimiento social y cultural, el indigenismo saca sus orígenes de los países andinos. Se caracteriza principalmente por la denuncia de las condiciones de vida del indígena en general, y sus teóricos y máximos representantes son hispanoamericanos. En cambio, el indianismo es un movimiento del romanticismo brasileño. Se caracteriza por la expresión de la pasión por la vuelta al pasado y la búsqueda de la nacionalidad india. En cuanto a sus primeros teóricos y mayores representantes, son lusófonos. Es cierto que ambos movimientos tratan del indio. Pero el indianismo idealizó durante mucho tiempo al indio, mientras que el indigenismo siempre ha denunciado su explotación por los Blancos, los ricos terratenientes o los empresarios norteamericanos. No obstante, *Huasipungo* de Jorge Icaza conlleva rasgos tanto del indigenismo como del indianismo. Por consiguiente, es una novela a la vez indigenista e indianista.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Bachelard, Gaston (2008) : *La poétique de l'espace* (4^e éd.). Paris : Gallimard.
- Cros, Edmond (1990) : *De l'engagement des formes*. Montpellier : CERS.
- De Souza Lima, Antonio Carlos (2000) : L'indigénisme au Brésil : migration et réappropriation d'un savoir administratif. In De Souza Lima, Antonio Carlos/et alliés (Ed.): *Revue de synthèse*, 4^e semestre, N° 3-4, p.p.381-410.
- Delamarre-Sallard, Cathérine (2014) : *La civilisation espagnole et latino-américaine en fiches*. Paris : Ellipses Edition.
- Genette, Gérard (2012) : *Figure II* (4^e éd.). Paris : Seuil.
- Goldmann, Lucien (1959) : *Le Dieu caché*. Paris : Gallimard.
- Icaza, Jorge (2019): *Huasipungo* (4^e éd.). Barcelona: Plaza y Janes.
- Oviedo, José Miguel (2021): *Historia de la literatura hispanoamericana* (tom. 2, segunda reimpression), Madrid: Alianza Editorial.
- Yao, Jean-Arsène (2016): *In-visibles*. Madrid: Literaturas comunicaciones.